

PRÉFACE

« LES GRANDS ÉMERGENTS »

En consacrant une série de quatre numéros aux « *grands émergents* », - selon l'acronyme BRIC pour Brésil, Russie, Inde, Chine -, la revue AGIR est au cœur de sa vocation. En effet, le monde est en pleine transformation et, avec elle, les « conditions de l'action collective » qui reste la meilleure et la plus simple des définitions de la stratégie : comment agir ensemble ?

Cette transformation du monde a deux causes principales : le progrès stigmatisé aujourd'hui par la révolution des technologies de l'information ; l'émergence à la modernité de trois milliards d'êtres humains, la moitié de notre humanité. Elles interfèrent, à travers le phénomène de mondialisation, pour déclencher une bascule du monde, un mouvement comme l'histoire en connaît tous les quatre ou cinq siècles. L'an 2000 n'est pas seulement un passage d'un millénaire à un autre mais bien une rupture vers un autre monde dont nous ignorons encore ce qu'il sera, mais dans lequel nous pressentons que l'ordre des puissances sera modifié et que les « *grands émergents* » y joueront un rôle décisif.

Nous sommes en effet dans l'expectative car cette émergence de grands acteurs nouveaux ne va pas de soi, ni pour le cadre mondial dans lequel elle s'inscrit ni pour les pays concernés eux-mêmes, tous en proie à des problèmes socio-politiques considérables, parfois inédits dans l'histoire.

Ce n'est d'abord pas seulement une relève de puissances comme on a pu en connaître dans l'histoire où Rome a succédé à Athènes, l'Angleterre à la France... Les BRIC parviennent aux portes d'un monde dit développé, pour l'essentiel initié par les Occidentaux, Etats-Unis et Europe mêlés. Ils sont dans l'alternative, soit de s'occidentaliser eux-mêmes pour y accéder au plus vite et jouer le jeu de la communauté internationale en respectant ses règles de fonctionnement, soit de réunir leurs forces pour proposer de nouvelles modalités de la vie des nations et de nouveaux équilibres. Le choix n'est pas aisé : l'aspiration des BRIC au changement est forte et avec elle la tentation de faire valoir leurs vues pour remplacer l'hégémonie

occidentale par un cadre multipolaire. Mais cette option est-elle réaliste ? Surtout, les pays émergents ont-ils les moyens de leurs ambitions ? Par ailleurs, les Occidentaux, Etats-Unis en tête, font tout pour rallier les émergents à leurs vues ; ainsi de la récente visite du Président américain Obama en Inde et de sa promesse d'œuvrer à l'ouverture du Conseil de sécurité des Nations unies à son profit. La Russie comme le Brésil ont tous deux également de forts tropismes occidentaux. Reste la Chine partagée, croit-on savoir, entre son aspiration à la normalité mondiale et son désir de demeurer hors champ, en son propre « milieu ».

En réalité, la réponse à cette question dépend de la seconde qui est celle de l'émergence. En comparaison avec l'iceberg, qui vient aussitôt à l'esprit, quel est le rapport entre la partie encore immergée de ces pays et leur part émergée et visible ? Dans les quatre dossiers que nous avons réunis sur ces « *grands émergents* », il apparaît que ces pays ont manifestement émergé dans la mesure où ils commencent à mettre en valeur leurs atouts et caractéristiques de puissances, mais qu'ils restent encore tous, à divers degrés, profondément immergés dans le sous-développement, la pauvreté, l'archaïsme. Seule la Chine aujourd'hui semble basculer vers la puissance, son émergence représentant un tel poids qu'il modifie à lui seul les rapports internationaux ; on le voit à travers la « guerre des monnaies » déclenchée entre le dollar et le yuan. L'Inde est la plus représentative de ces puissances potentielles et incertaines dont les atouts (croissance, dynamisme) sont contenus par des inconvénients majeurs (démographie, structures sociales). L'expression de « puissance pauvre » employée à l'égard de la Russie reflète une réalité qui convient aussi bien au Brésil.

Ce qu'on peut dire aujourd'hui c'est que les « *grands émergents* », par leur masse démographique et leur poids économique, vont influencer fortement pour une transformation du monde. Mais celle-ci s'opérera-t-elle au profit d'un Occident renforcé dans ses capacités d'adaptation ou signifiera-t-elle une bascule des centres de gravité vers le continent asiatique et une réévaluation du rôle de l'hémisphère sud ? A l'heure actuelle, rien n'indique qu'une option l'emporte sur l'autre, aucun des pays émergents, fut-ce la Chine, ne pouvant prétendre à la puissance tant qu'il n'a pas allégé sa part « immergée ».

Eric de La Maisonneuve